



Romans de la Table ronde - Fosse Arthour



Situation

La commune de Saint-Georges-de-Rouelley se situe au sud-est du département de la Manche à 14 km à l'est de Mortain et à 10 km à l'ouest de Domfront. La Fosse Arthour se situe à 3 km au nord du bourg le long de la Sonce, affluent de l'Egrenne.

Typologie

Site légendaire

Commune concernée

Saint-Georges-de-Rouelley

Surface

27 ha

Date de classement

Décret du 17 juin 1994



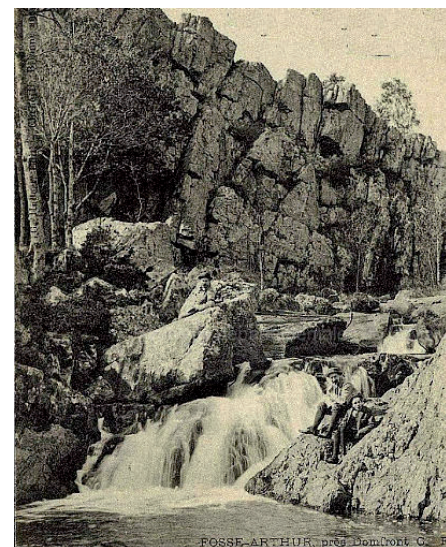
Rochers ouest de la cluse, chambre du Roi

DREAL/P. Galineau

Histoire

Selon certains historiens et spécialistes de littérature de l'université de Caen, le Roman de la Table Ronde et la légende du Roi Arthur auraient comme berceau d'inspiration les marches du Maine et de la Normandie. La croyance anglo-saxonne raconte que le Roi Arthur ne serait pas mort à la suite de blessures reçues dans un dernier combat mais serait gardé par neuf fées, dont Morgane, dans l'île d'Avalon. La tradition normande veut au contraire qu'il soit enseveli dans les profondeurs de la Fosse Arthour. Dans ses « contes, récits et légendes des pays de France », Jules Lecœur écrit : « Non loin de la Chaire de Velléda, est un large trou insondable qu'un cours d'eau a creusé au milieu d'une déchirure des rochers. C'est la fosse Arthour. La montagne semble avoir été coupée là pour livrer passage à ces eaux impétueuses, qui se précipitent dans le ravin entre deux murailles de rochers. Une grotte de forme triangulaire se voit au flanc d'un des escarpements. Elle est connue sous le nom de la Chambre de la Reine. En face, sur le versant opposé, existe une autre grotte : la Chambre du Roi... où le Roi Arthur vint après sa

disparition se réfugier avec sa fidèle compagne, la reine Genièvre. Mais l'arrêt de la fée puissante qui le protégeait, avait ordonné au Roi qu'il ne puisse rendre visite à son épouse qu'après la disparition du soleil. Arthur obéit d'abord à cet arrêt sévère, mais sa profonde tendresse pour celle qui n'avait pas voulu l'abandonner le lui fit bientôt oublier. Une fois, sans attendre le



La Fosse Arthour au début du XX^e siècle

Archives de la Manche

coucher du soleil, il alla rejoindre Genièvre... un bruit inusité le fit se retourner... C'était le torrent grossi, fougueux, menaçant, qu'il vit accourir et se précipiter vers lui. Le prince essaie de lutter contre l'irrésistible courant... qui l'entraîne et l'engloutit pour toujours dans les profondeurs du gouffre. Du seuil de sa grotte, Genièvre voit son époux disparaître, mais ne voulant pas lui survivre, elle se précipite du haut de la roche et va le rejoindre dans l'abîme... ». Le caractère impressionnant du site a influencé l'imagination qui a placé là cette légende renforcée par la toponymie du lieu (Au XVIII^e siècle, l'endroit porte le nom de « fosse à Retour », du nom du propriétaire qui y exploite une carrière). La légende de la Fosse Arthour est un exemple d'intégration, dans la culture populaire, des thèmes et des personnages de la culture savante, celle de Chrétien de Troyes à la cour d'Aliénor d'Aquitaine qui séjourna près de là, en sa citadelle de Domfront. Un « itinéraire au pays de Lancelot du Lac », conçu en 1984, permet de découvrir des sites et des vestiges anciens d'une grande beauté qui semblent avoir magiquement échappé au temps. La Fosse Arthour est classée parmi les sites en juin 1994 en même temps que quatre autres paysages de la légende arthurienne du département de l'Orne. Un site inscrit, plus vaste en protège les abords (voir site 61034).



La Sonce près de la Fosse Arthour

DREAL/P. Gallineau

Le site

Culminant à 221 m d'altitude, la barre de grès armoricain contraste avec le relief doux des collines du bocage qui l'entoure. La Sonce, venue de l'ouest, longe le pied du massif avant de virer brusquement vers le sud entaillant les rochers en

une cluse de 20 à 30 m de hauteur. De chaque côté, les deux murailles dressent leurs parois verticales avant de s'incliner vers le nord. A l'ouest, au-delà de la gorge, la barre rocheuse est plus ronde et couverte de végétation. Les accès y sont peu nombreux et la chambre de la reine n'est plus visible, cachée par les arbres. En face, les rochers Est s'élèvent en deux hautes murailles fracturées où s'accrochent quelques arbres et des touffes de genêts. Entre les deux, le GR 22 grimpe vers les hauteurs à travers les blocs de grès jonchant la pente. En se retournant vers la cluse, l'entrée de la chambre du roi est encore visible. Tout en haut, sur le dos de la crête récemment défrichée, se dresse le Calvaire du Roc, croix de grès au milieu d'un amoncellement de blocs rocheux où les genêts en fleurs ponctuent d'or le gris des pierres. Vers le sud, la muraille abrupte domine le bois de Rouellé et les doux paysages vallonnés du bocage où quelques fermes se dissimulent derrière les haies, de là le point de vue est superbe. Outre le GR 22, chemin de grande randonnée des balcons du sud-Manche, le site est parcouru de nombreux sentiers ombragés bien entretenus. A la belle saison, les promeneurs sont très nombreux à découvrir le site et à admirer les exploits des alpinistes qui profitent des multiples voies d'escalade aménagées sur les parois verticales



la cluse de la Sonce

DREAL/P. Gallineau

Devenir du site

Depuis les premières photographies prises au début du XX^e siècle, le site s'est boisé considérablement. La Sonce elle-même semble moins impétueuse et sa cascade vers la Fosse Arthour moins haute. Aux beaux jours, le site est très fréquenté : traversé par le GR 22, mentionné sur tous les guides touristiques et lieu de promenades dominicales renommé, il est envahi de promeneurs. C'est un endroit rare, surprenant et encore préservé malgré les aménagements réalisés pour les visiteurs. Très entretenu, le site mérite d'être découvert en dehors des jours d'affluence dont il ne semble garder aucune séquelle. Site classé, Espace Naturel Sensible du Département de la Manche, Site d'Intérêt Communautaire au titre de Natura 2000, la Fosse Arthour bénéficie de toutes les attentions et le site est désormais pourvu d'un plan de gestion mis en œuvre par la Conseil Général.



Le Calvaire du Roc

DREAL/P. Galineau